BULLETIN CRITIQUE

Sont publiés à cette place les comptes-rendus des ouvrages adressés au directeur de la *Revue* : M. J. Marouzeau, 270, boulevard Raspail, Paris, XIV[e].

Les publications qui paraîtraient prêter moins à un compte-rendu critique qu'à une mention bibliographique seront signalées à leur place de classement dans l'*Année philologique*, éditée à la librairie des Belles-Lettres.

Linguistique et philologie.

Thesaurus linguae latinae. Index librorum scriptorum inscriptionum ex quibus exempla adferuntur; Supplementum : Leipzig, Teubner, 1958, in-4°, 13 pages, 6 DM.

Avec le temps qui passe et qui change sans cesse les conditions de recensement des textes, le *Thesaurus* est contraint de renouveler périodiquement son mode de présentation. Est-il nécessaire de rappeler que la Préface du premier volume annonçait en 1900 que l'ouvrage serait achevé en quinze ans? Voici le demi-siècle dépassé, et il est naturel que, avec les progrès de l'édition, la multiplication des dépouillements, les innovations dans le système des références, l'Index primitif ait dû être plusieurs fois remis à jour. Le volumineux fascicule publié en 1904 a été enrichi de plusieurs Suppléments, que vient remplacer celui qui paraît à la date de 1958. Il fournit essentiellement les indications de textes ajoutés ou pourvus de références nouvelles. Mais, en outre, il apporte des explications sur les innovations apportées au système des références, des conventions typographiques et du classement des exemples. Sur ce dernier point en particulier les éclaircissements ne sont pas superflus, vu le soin méticuleux apporté de plus en plus à multiplier et systématiser les chefs de répartition : étymologie et graphie, interprétations antiques, date, fréquence relative, usage suivant les genres et les auteurs, distinction des sens et des valeurs grammaticales. Pour les mots de grande fréquence, dont chacun remplit souvent de nombreuses colonnes, le consultant n'est pas sans éprouver le besoin d'un avertissement et d'un guide. Le présent Index sera donc le bienvenu.

J. Marouzeau.

Mediae latinitatis Lexicon minus, comp. J. F. NIERMEYER ; fasc. 6 : *haribannus-laborare* : Leiden, Brill, 1958, p. 481-576, 20 florins.

Avec une régularité remarquable se poursuit cet inventaire que j'ai déjà signalé dans cette *Revue*, t. XXXII, p. 481, t. XXXIII, p. 528, t. XXXV, p. 476. Une de ses caractéristiques est de nous faire assister au provignement du latin sur les langues germaniques, particulièrement accusé sous l'initiale H, avec des séries qui ont comme chef de file des mots tels que *haribannus*, *haribergum*, *harimannus*, *harmiscara*, *harnascha*, etc. ; parfois des rencontres, comme celle de latin *herus* avec le francique *hero* ; des déviations sémantiques, comme celle de *imponere* = entonner, *instaurare* = guérir, souvent fonction de l'état culturel comme celle de *homagium*, *honor* ; une prolifération extraordinaire, comme celle que représentent les vingt et un dérivés de *hospes*.

Avec les dernières pages de ce fascicule nous abordons la lettre L, qui nous fournira l'occasion de confrontations intéressantes avec le premier fascicule paru du Du Cange.

J. MAROUZEAU.

Lexicon mediae et infimae latinitatis Polonorum ; vol. I, fasc. 7 : *audiobiennium* : Varsovie, Polska Akademia Nauk, 1958, p. 942-1099, 2,50 Doll.

Nous voici à la deuxième lettre de l'alphabet de ce Lexique monumental, dont j'ai signalé dans cette *Revue* les premiers fascicules (cf. t. XXXI, p. 513 ; t. XXXIII, p. 529 ; t. XXXV, p. 477). A mesure que se poursuivent les dépouillements, le consultant ne manquera pas d'être frappé du caractère étrange et aberrant d'un grand nombre de mots de ce domaine, au point qu'on a l'impression souvent d'un vocabulaire latinisé plutôt que d'une langue latine. Il faut rappeler en effet que ce Lexique est conçu en fonction du matériel qu'il recense, c'est-à-dire des conditions de travail et des besoins particuliers de la science polonaise ; en quoi il se distingue naturellement des Lexiques de caractère pratique comme ceux de Habel et Groebel, de Souter, de Blaise, ou de caractère exhaustif comme le nouveau Du Cange ; il se range plutôt dans la série des vocabulaires propres à tel domaine déterminé, comme celui de Dieffenbach pour la Germanie, de Bartal pour la Hongrie, de Baxter et Johnson pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, d'Arnaldi pour le domaine italique, de Hammarström pour la Suède et la Finlande, mais avec un souci particulier de mettre en lumière, à grand renfort de citations, « la fonction phraséologique et syntactique des termes relevés ». Qui voudra du reste juger l'intention

et la pratique des auteurs pourra utilement consulter l'article de quinze pages publié par le directeur du Comité de rédaction, M. Marian Plezia, dans le *Bulletin du Centre polonais de recherches scientifiques de Paris de l'Académie polonaise des sciences et des lettres*, n° 12, de juin 1954 (74, rue Lauriston, Paris, XVI^e^).

J. MAROUZEAU.

Glossarium latinitatis medii aevi Finlandicae, comp. Reino HAKAMIES (Documenta historica quibus res nationum septentrionalium illustrantur, ed. Academia scientiarum Fennica, X) : Helsinki, 1958, 188 pages.

On sait comment autour du nouveau Du Cange ont essaimé, plus ou moins sous le patronage de l'Union académique internationale, un peu débordée par certaines au moins des initiatives nationales, nombre d'entreprises lexicographiques assez disparates (cf. p. ex. cette *Revue*, t. XXXV, p. 475), qui enrichissent notre documentation, mais n'en rendent pas l'abord aisé. Le dernier-né est le présent Lexique de la latinité médiévale finlandaise, rédigé à la demande de l'Académie des sciences et des lettres de Finlande.

L'intérêt n'en est pas douteux, surtout, il faut bien le dire, pour la connaissance de la culture et de la pensée médiévale finlandaise, car seuls y figurent les termes ou les sens appartenant à des textes imprimés relatifs à la Finlande, dans la mesure où ils ne se trouvent pas dans le Dictionnaire de Georges, et avec pour limite en principe l'an 1530.

Ces diverses limitations ou extensions ne sont pas sans faire apparaître par rapport au Du Cange des variantes intéressantes : sous la lettre L, que le Du Cange met à notre disposition, nous voyons se présenter en Finlande des dérivés nouveaux : *laborerium* et *laboritium* (XIV^e^ siècle), *lucratiuus* et *lucratiue* (XV^e^ et XVI^e^ siècles), *longaeue* (XV^e^ siècle), *laxamen* (antérieur au XIV^e^ siècle), qui attestent la qualité encore vivante du latin ; parfois aussi des néologismes qui représentent des transcriptions de termes locaux (*lotum*, *lodia*, *lasta*). Certains mots, il faut bien le dire, appellent le soupçon : peut-on interpréter *lucius* comme un simple doublet de *lucidius*? « L'orthographe, nous dit l'auteur dans son Avant-Propos, ressort de la citation » ; or un *laboritium* tête d'article est écrit *laboricium* dans les passages cités. Ceci dit, il faut être reconnaissant à M. Hakamies de ce dépouillement de textes très particularisés ; il ne serait sans doute pas inutile d'en tenter une interprétation d'ensemble, tant historique que linguistique.

J. MAROUZEAU.

Publications de la « Facultad de humanidades y ciencias » de Montevideo.

Les deux ouvrages ci-dessous, qui ont été obligeamment envoyés au Bureau de la *Revue*, n'intéressent que superficiellement notre domaine, mais je me fais un devoir de les signaler ici pour rendre hommage au travail linguistique qui se poursuit, dans un centre distant de nous, avec un succès et une continuité dignes d'éloges.

I. — Eugenio Coseriu, *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüistico* : Montevideo, 1958, 164 pages.

L'auteur, qui a publié depuis ces cinq dernières années plusieurs études de linguistique générale (*Sistema, norma y habla* ; *Forma y sustancia en los sonidos del lenguaje* ; *La geografía lingüistica* ; *Logicismo y antilogismo en la gramática*), consacre le présent travail non pas à observer les types de changement dans différentes langues, mais, comme l'indique le sous-titre, à « poser le problème même du changement du point de vue de l'activité linguistique concrète », en prenant le départ dans les principes posés par F. de Saussure. La bibliographie est abondante et très à jour, l'information étendue et la critique approfondie.

II. — José Pedro Rona, *La obra de Federico Hrozny en el dominio indoeuropeo* : Montevideo, 1957, 105 pages.

Le point de départ de cet ouvrage fut une communication présentée au Centre de linguistique de Montevideo du vivant même de Hrozny ; l'auteur a depuis élargi son propos et traite des quatre questions suivantes : *Les langues du groupe hittite* ; *Langue et écriture proto-indiennes* ; *La langue et les écritures de la civilisation minoenne* ; *Les migrations des Indo-Européens en Asie*. On sait que sur toutes ces questions la science est en mouvement et en progrès ; aussi l'ouvrage ne prétend-il qu'à être une mise au point provisoire, mais le public auquel l'auteur l'a destiné lui en saura légitimement gré.

J. Marouzeau.

O. Hiltbrunner, *Latina Graeca. Semasiologische Studien über lateinische Wörter im Hinblick auf ihr Verhältnis zu griechischen Vorbildern* : Bern, Francke, 1958, 208 pages, 22 fr. suisses.

J'ai bien des fois insisté sur l'intérêt qu'il y aurait à utiliser la documentation sans cesse enrichie du *Thesaurus* (y compris la collection de fiches non imprimées qui sont accumulées au siège à Munich) pour entreprendre des études de lexicographie et de sémantique. M. Hilt-

brunner, qui a longtemps travaillé à la rédaction du *Thesaurus*, nous donne un exemple de ce qu'on peut réaliser dans cet ordre d'idées.

A vrai dire, son ouvrage n'est qu'une réunion de cinq monographies sur des sujets très différents, mais reliés par une idée commune : étudier le mécanisme de ce qu'on appelle « les emprunts de signification » ; c'est une notion sur laquelle l'école de De Saussure, Meillet, Niedermann a maintes fois appelé l'attention sans susciter les travaux qu'elle mérite.

Les chapitres du présent ouvrage sont de dimensions très inégales : une étude sur *simplicitas* occupe à elle seule presque une centaine de pages. C'est dire à quel point l'étude est poussée, les textes épluchés et les exemples minutieusement commentés. Avec quel succès? Le lecteur ne peut s'empêcher de trouver les résultats hors de proportion avec le volume de l'enquête ; en particulier les rapports du mot latin avec ses correspondants grecs ne sont pas établis avec évidence et l'on a l'impression que l'évolution sémantique depuis les origines jusqu'à l'époque chrétienne (et si l'on veut jusqu'aux langues romanes) se serait assez bien passée de l'appel au grec. Mais il reste que l'auteur, en même temps qu'une enquête linguistique, a pratiqué pour nous une investigation intéressante dans le domaine de la psychologie, voire de la morale et de la philosophie.

Le second chapitre est consacré à la famille de *sincerus*, qui a suscité tant d'hypothèses étymologiques. L'auteur les examine toutes scrupuleusement, mais pour aboutir, après cinquante pages, à une conclusion dubitative. Il faut dire du reste que, pour ce qui est son propos essentiel, à savoir la question d'un emprunt de sens, la démonstration n'est pas non plus très concluante : « L'évolution sémantique n'a rien en soi d'insolite ; elle est fondée sur un mode de pensée très généralement répandu » (p. 136) ; si bien qu'ici encore le profit que nous tirons d'une enquête très approfondie est intérieur au latin, la confrontation avec le grec demeurant sporadique.

Restent trois chapitres moins importants, qui ont pour titres : « Die *intrita* und ein griechisches Gebäck bei Plautus ; — Die Dampfbäder des Rufus ; — Der Kitharspieler von Aspendos » ; cette dernière monographie contenant des vues assez ingénieuses sur une double acception de *intus* (all. *innen* et *nach innen*) soi-disant déterminée par le parallélisme du grec ἐντός.

La minutie de ces diverses études est à apprécier, comme l'est la documentation de l'auteur. Il est à souhaiter que son exemple soit suivi, à condition de respecter peut-être plus scrupuleusement les deux directives que je signalais en commençant.

J. Marouzeau.

H. G. Koll, *Die französischen Wörter « langue » und « langage » im Mittelalter* (Kölner Romanistische Arbeiten, X) : Genève, Droz, 1958, 191 pages.

La première partie de cette étude intéresse notre *Revue*, car elle prend pour point de départ de l'usage français le stock des mots qui, en latin, s'appliquent aux faits de langue : *lingua*, *sermo*, *oratio*, *dictio*, *locutio*, *loquela*, *eloquium*, *fabula*, *facundia*, *uerbum*. La plupart de ces termes sont aisés à définir et à caractériser : *dictio* et *locutio* techniques, *oratio* et *facundia* spécialisés dans le domaine de l'éloquence, *eloquium* poétique, *loquela* et *uerbum* généralisés dans le latin chrétien, *fabula* populaire ; la distinction la plus délicate à établir est entre *lingua* et *sermo*, comparable, mais non identique, à celle que le français pratique entre *langue* et *langage*.

M. Koll s'attache au sens « premier » des deux mots : *lingua* = l'organe de la parole, et *sermo*, suivant l'étymologie des anciens = l'enchaînement (*series*) des mots dans l'énoncé oral. L'explication s'accommode d'exemples habilement choisis ; ainsi chez Cicéron (*Pis.* 30) : *lingua* adstricta mercede, et (*Off.* I, 35) tritum *sermone* prouerbium ; mais comment admettre (p. 25) l'interprétation de Nep., *Hann.* 13, 2 : libri graeco *sermone* confecti : « Bücher, die aus einer griechischen *series uerborum* bestehen? » Et que dire de la confrontation de César *B. G.* I, 1, 2 : « *lingua*... inter se differunt », avec Tac., *Agr.* 11 : « *sermo* haud multum diuersus », ou de la phrase de saint Augustin, *C. D.* XI, 18 : *sermo* latinus..., immo *linguae* omnium gentium? Et des deux titres de Varron : « De *lingua* latina » et « De *sermone* latino »? L'auteur semble un peu hanté par l'opposition entre *die Sprache* et *das Sprechen*, qui répond assez bien à la distinction entre fr. *langue* et *langage* d'une part, *parler* et *parole* d'autre part, mais moins bien à la distinction entre *lingua* et *sermo*.

Ce qui ressort des explications de M. Koll, c'est la spécialisation, valable, de *sermo* dans le sens de « façon de se servir de la langue » (sermo familiaris, rusticus, cotidianus...) par opposition à *lingua* « matériel du langage », mais c'est aussi le décalage de sens qu'a subi *sermo* dans le sens d'une supplétivité quasi totale.

J. Marouzeau.

Chr. Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens* : Roma, Ed. di storia e letteratura, 1958, XXII & 468 pages.

Ce recueil dense fait honneur à celle dont il représente l'activité scientifique, centrée autour d'une idée générale ; il illustre, éclaire,

développe la thèse de ce qu'on a appelé l'École de Nimègue, inspirée il y a près d'un demi-siècle par Jos. Schrijnen, relative à la constitution d'un « latin des chrétiens ». Il faut dire du reste que le présent volume élargit le débat, du fait qu'il contient les productions dispersées d'une riche carrière scientifique, dont la bibliographie remplit près de quinze pages préliminaires ; il s'agit d'un choix de vingt-six articles publiés de 1932 à 1955 et rangés ici sous trois titres :

I. *Études générales sur la latinité chrétienne.*

Altchristliches Latein. Entstehung und Entwicklung der Theorie der altchristlichen Sondersprache.
Quelques traits caractéristiques du latin des chrétiens.
Le latin langue de la chrétienté occidentale.
L'étude de la latinité chrétienne.
Linguistic Problems in the Early Church.
Le problème du vocabulaire chrétien. Expériences d'évangélisation paléo-chrétiennes et modernes.
La latinité chrétienne et le problème des relations entre langue et religion.
Quelques observations sur l'originalité de la littérature latine chrétienne.
La langue et le style de la poésie latine chrétienne.
L'adjectif et le génitif adnominal dans le latin des chrétiens.

II. *Études sémasiologiques.*

Rationabilis-Logikos.
Ave gratificata.
Credere in Deum.
Pascha, Passio, Transitus.
Exultent divina mysteria.
Sacramentum dans les plus anciens textes chrétiens.
Epiphania.
Note sur doxa.

III. *Études sur la langue et le style d'auteurs chrétiens.*

Word-play in the Letters of Saint Cyprian.
Die psychologischen Bedingungen der konstruktionslosen Nominativi in den Sermones des hl. Augustin.
Das Wortspiel in den augustinischen Sermones.
Saint Augustine and the « Eloquentia ».
The Confessions as a literary Work of Art.
Comment saint Augustin s'est familiarisé avec le latin des chrétiens.
Saint Augustin prédicateur.

La latinité de saint Benoît.

La consultation du Recueil est rendue aisée par quatre Index : des ouvrages cités, des noms propres, des mots grecs et latins, des matières.

La nature complexe du Recueil rendrait inopportun ici un compte-rendu systématique, d'autant plus qu'il s'agit d'une reproduction d'études déjà publiées ; mais il convient de souligner la valeur exemplaire d'une œuvre où s'affirme la double compétence de l'auteur : connaissance intime des realia : concepts religieux et formes littéraires, en même temps que maîtrise philologico-linguistique dans un domaine peu exploré.

J. Marouzeau.

Métrique.

G. B. Pighi, *I ritmi e i metri della poesia latina* : Brescia, La Scuola Editrice, 1958, 220 pages, 2.300 lires.

Ce volume consacré à la métrique se présente sous l'aspect luxueux d'un ouvrage sur l'art : la couverture est ornée d'une reproduction en couleurs d'une mosaïque représentant Euterpe et, quand on ouvre, les signes traditionnels des longues et des brèves cèdent la place à la notation musicale. Cette présence de la musique correspond à l'idée qui a guidé l'auteur : *il ritmo è uno, le versificazioni sono molte.* L'ouvrage, en effet, est moins un traité de métrique latine que la preuve par le latin de cette théorie : le rythme est un, les versifications sont multiples. Aussi le premier souci de l'auteur est-il de définir le rythme : « C'est, dit-il, une succession d'élan et de pause. » Le rythme peut être syllabique, et il est représenté en latin et en grec par les vers éoliens ; il peut être quantitatif, et engendre alors la plupart des vers classiques, anapestes, dactyles et autres ; il peut être enfin rythme de mot et de phrase, et c'est lui qui explique le saturnien et la prose métrique. Cette construction si bien ordonnée, qui repose sur une grande science et de longues méditations, me paraît comporter une faiblesse : c'est son point de départ. J'ai encore en mémoire l'étude pénétrante de R. Waltz sur le rythme (*R. É. L.*, XXVI, p. 109), et il me semble qu'il y ait désaccord entre cette continuité, cette fluidité qui selon Waltz constitue l'essence même du rythme et le morcellement qu'y introduit Pighi quand il parle de série rythmique et d'unité rythmique constituée de syllabes (p. 13). Je regrette que sur ce point fondamental l'auteur n'ait pas été plus précis.

Après cette restriction je ne serai que plus à l'aise pour dire tout le plaisir et le profit que j'ai puisé dans ce volume. Et tout d'abord il faut signaler le jugement sur la scansion, page 27 : c'est un exercice